

## Métrie grecque : notions élémentaires pour aborder un texte en vers

Le présent document a pour but de présenter de manière synthétique les notions de base nécessaires pour aborder un texte grec en vers. Pour de plus amples développements il convient de se référer aux ouvrages cités ci-dessous.

### Contenu :

#### Partie théorique :

I. Poésie grecque : généralités (p. 1) ; II. Métrie grecque : structure (p. 1-2) ; III. Schémas métriques : principes de base (p. 2) ; IV. Quelques schémas métriques courants (p. 3-4) ; V. Prosodie (ou comment déterminer si une syllabe est longue ou brève) (p. 5).

#### Annexe pratique :

A. Quantité des voyelles alpha, iota et upsilon (p. 7) ; B. Syllabes longues et brèves : résumé des règles et exceptions (p. 7) ; C. Deux exemples commentés (p. 8-9) ; D. Aborder un texte en vers : marche à suivre (p. 9).

### Références :

LUKINOVICH : Alessandra Lukinovich, *Métrie grecque. Aide-mémoire avec des exemples*, Genève 2007.

WEST : Martin L. West, *Greek Metre*, Oxford 1982.

La bibliographie en matière de métrie est considérable ; pour aller plus loin, on peut commencer par consulter les références listées dans LUKINOVICH p. 3.

## Partie théorique

### I. Poésie grecque : généralités

1. Parmi les textes poétiques qui nous sont parvenus, certains étaient destinés à être **récités ou simplement lus**, d'autres à être **chantés** par des solistes ou des chœurs.
2. Chaque poème, qu'il soit bref comme une épigramme ou long comme une épopée, est composé d'après une **forme métrique déterminée**. Ces formes métriques remontent aux différentes traditions dialectales et littéraires du monde grec ; il existe donc une certaine corrélation entre la forme métrique d'un poème et le dialecte poétique dans lequel il a été composé ou le genre littéraire auquel il appartient.
3. Le **théâtre athénien** est entièrement rédigé en vers mais comporte des séquences de forme métrique différentes ; certains passages sont récités (p.ex. les dialogues), d'autres chantés.

### II. Métrie grecque : structure

1. La métrie grecque repose sur les **rythmes créés par l'alternance entre les syllabes longues et les syllabes brèves**. Cette alternance est fixée par la forme métrique du poème ou du passage théâtral en question.
2. Les formes métriques sont généralement de nature soit **stichique** soit **strophique**.
  - a. **Dans la forme stichique** que l'on trouve par exemple dans l'épopée, la poésie iambique etc., **l'unité est le vers (=stique)**. Le vers est composé d'après une forme métrique qui se répète à l'identique vers après vers (hexamètre dactylique, trimètre iambique, etc.).
  - b. **Dans la forme strophique**, chaque vers est englobé dans cette unité plus grande qu'est la **strophe**. La strophe peut comporter deux vers (distique élégiaque, épode, etc.), trois vers (strophe sapphique, etc.) ou beaucoup plus (épigrammes de Pindare, passages choraux du théâtre, etc.). Les poèmes strophiques peuvent être constitués d'une forme de strophe répétée à l'identique : on parle alors de monostrophes. Dans la poésie lyrique et les passages choraux du théâtre, on trouve aussi des systèmes plus complexes. Une structure fréquente est celle de type triadique comportant trois formes de strophes différentes (appelées strophe, antistrophe et épode) ; cette structure triadique peut être répétée plusieurs fois.
3. En termes de structure, un vers peut être analysé en différentes **unités** :
  - a. **La syllabe** (longues ou brèves) : une voyelle ou diphtongue, accompagnée ou non de consonnes.
  - b. **Le pied** : il comporte entre deux et quatre syllabes.
  - c. **Le mètre** : il comporte un ou deux pieds.
  - d. **Le vers** est composé d'un certain nombre de mètres ; le dernier mètre du vers est souvent raccourci d'une syllabe (on dit alors qu'il est catalectique).

À l'origine, l'unité de base d'un vers n'était ni le pied ni le mètre mais des séquences rythmiques plus grandes appelées *kôla* (singulier : *kôlon*) ; un vers était composé de plusieurs *kôla* liés ensemble (généralement deux).

Les divisions du vers en mètres ou pieds sont apparues à des époques postérieures (classique à impériale). Elle est couramment utilisée et se reflète dans la terminologie (trimètre iambique = trois mètres iambiques).

La prise en compte des *kôla* reste cependant essentielle pour comprendre la structure profonde des vers ; les *kôla* constituent d'ailleurs la seule unité d'analyse possible pour une grande partie de la poésie lyrique.

#### Exemple d'analyse de structure avec le trimètre iambique (cf. LUKINOVICH p. 9)

Schéma métrique (pour les signes utilisés, voir ci-dessous point IV) :

$$\overset{uu}{X} - \overset{uu}{U} - \overset{uu}{X} \overset{uu}{U} - \overset{uu}{U} - \overset{uu}{X} \overset{uu}{U} - \overset{uu}{U} - \overset{uu}{X} \overset{uu}{U} - \overset{uu}{U} - \parallel$$

Comme son nom l'indique, on peut l'analyser en trois **mètres iambiques** :

$$X - U - \quad = \text{mètre iambique, répété trois fois.}$$

Le mètre peut à son tour être subdivisé en deux **pieds** U - . Ce pied correspond au rythme iambique (brève-longue).

À l'origine, le trimètre iambique est composé de deux *kôla* : le penthémimère et le lécythe. La subdivision en mètres, puis en pieds, est apparue à une date postérieure.

$$\begin{array}{l} \text{penthémimère + lécythe :} \\ X - U - X \quad - U - X - U - \end{array}$$

### III Schémas métriques : principes de base

La forme métrique d'un texte en vers peut être décrite à l'aide d'un schéma métrique, qui en constitue le **modèle théorique**. Les signes employés dans ces schémas sont expliqués ci-dessous (point IV). Avant d'aborder les schémas métriques les plus courants, il convient de résumer quelques principes de base :

1. La très grande majorité des schémas métriques comportent des positions dites **anceps**, qui peuvent être occupées soit par une syllabe soit brève soit longue, voire par deux brèves.
2. La plupart des schémas métriques admettent des **substitutions** : une syllabe longue ou brève peut être remplacée par deux syllabes brèves (phénomène appelé **résolution**), ou deux brèves par une longue (**contraction**). Les possibilités de substitutions sont déterminées par le schéma métrique.
3. La majorité des vers comportent au moins une **césure**. Une césure est une position du vers qui coïncide très fréquemment avec une fin de mot. La plupart des schémas métriques ont une césure principale (celle qui est la plus fréquente), mais admettent souvent d'autres césures, moins fréquentes.
4. Les formes métriques les plus fréquemment rencontrées dans la poésie grecque ont été pratiquées pendant des siècles et souvent dans plusieurs genres littéraires. Le schéma métrique lui-même reste inchangé dans ces différents contextes mais on observe des **variations** parfois considérables en termes de liberté dans les substitutions, de préférences pour telle ou telle césure ou de prosodie (voir point V sur la prosodie). Ces variantes sont indiquées de manière systématique dans **WEST**.

#### IV. Quelques schémas métriques courants

Ces schémas sont repris de l'Aide-Mémoire d'Alessandra LUKINOVICH, qui en comporte encore bien d'autres avec des exemples. Il est essentiel de consulter cet Aide-Mémoire pour comprendre l'histoire et la structure profonde des formes métriques et la position des césures.

Pour savoir dans quels genres littéraires apparaissent ces formes métriques à différentes époques, il convient de consulter l'ouvrage de Martin WEST.

##### Symboles utilisés :

— : position qui doit être occupée par une syllabe longue.

U : position qui doit être occupée par une syllabe brève.

X : position *anceps*, qui peut être occupée par une syllabe soit brève, soit longue.

$\overline{UU}$  : le couple de brèves peut être substitué par une longue (contraction).

$\overline{U}^U$  ou  $\overline{X}^U$  : la longue ou l'*anceps* peut être substituée par deux brèves (résolution).

$\overline{U}^U$  : la brève peut être substituée par deux brèves.

$(\overline{UU})$  : résolution rare, admise dans certains genres littéraires.

| : césure (fin de mot)

Lorsqu'il y a des césures variables en termes de fréquence :

$\overline{\overline{U}}$  : césure principale.

$\overline{\overline{U}}$  : césure secondaire (statistiquement moins fréquente).

##### Formes stichiques

##### L'hexamètre dactylique (catalectique)<sup>1</sup>

—  $\overline{UU}$  —  $\overline{UU}$  —  $\overline{U}^U$  —  $\overline{UU}$  —  $\overline{UU}$  — —

Autres césures possibles (de fréquence variable selon les époques) :

— |  $\overline{U}^U$  | — |  $\overline{UU}$  — |  $\overline{U}^U$  — |  $\overline{UU}$  | —  $\overline{UU}$  — — ||  
 $\frac{1}{A} \quad \frac{2}{3} \quad \frac{4}{4} \quad \frac{1}{B} \quad \frac{2}{2} \quad \frac{1}{C} \quad \frac{2}{2}$

A4 : césure trihémimère

B1 : césure penthémimère (masculine)

B2 : césure κατὰ τρίτον τροχαῖον (féminine)

C1 : césure heptémimère (normalement employée quand un long mot "traverse" le troisième mètre)

C2 : diérèse bucolique (elle est exploitée surtout par les poètes hellénistiques, en particulier par les bucoliques)

Exemples d'hexamètres dactyliques (catalectiques) : voir ci-dessous p. 7 et LUKINOVICH p. 17 exemple 1 et p. 18-20 exemples 5 et 6.

<sup>1</sup> L'hexamètre dactylique, le tétramètre trochaïque et le tétramètre anapestique sont des vers catalectiques, c'est-à-dire qu'il manque une syllabe dans le dernier mètre. Dans le langage courant on ne précise généralement pas qu'ils sont catalectiques, raison pour laquelle ce mot figure entre parenthèses.

### Le trimètre iambique

X - U - X<sup>|</sup> - U<sup>|</sup> - X - U -

Avec toutes les substitutions possibles (très fréquentes en comédie) :

X<sup>UU</sup> - U<sup>UU</sup> - X<sup>UU</sup><sup>|</sup> - U<sup>UU</sup><sup>|</sup> - X<sup>(UU)</sup> - U -

Exemples de trimètres iambiques : voir ci-dessous p. 7 et LUKINOVICH p. 13 exemples 1 et 2.

### Le tétramètre trochaïque (catalectique)

- U - X - U - X<sup>|</sup> - U<sup>|</sup> - X - U -

Avec toutes les substitutions possibles :

U<sup>UU</sup> - U<sup>UU</sup> - X<sup>UU</sup><sup>|</sup> - U<sup>UU</sup><sup>|</sup> - X<sup>UU</sup> - U -

Exemple de tétramètre trochaïque (catalectique) : LUKINOVICH p. 14 exemple 4.

### Le tétramètre anapestique (catalectique)

UU<sup>(UU)</sup> - UU<sup>(UU)</sup> - | UU<sup>(UU)</sup> - UU<sup>(UU)</sup> - | UU - UU - -

Exemple de tétramètre anapestique (catalectique) : LUKINOVICH p. 14 exemple 4.

### Deux formes strophiques :

#### Le distique élégiaque

Il est composé d'un hexamètre dactylique (voir ci-dessus) et d'un deuxième vers parfois appelé abusivement « pentamètre ».

- UU - UU - | - UU - UU -

Le deuxième vers a une césure obligatoire en son centre ; sa deuxième moitié n'admet aucune substitution.

Exemples de distiques élégiaques : LUKINOVICH p. 17 exemples 2 et 3, p. 18 exemple 4.

#### La strophe sapphique

- U - X - UU - U - -  
- U - X - UU - U - -  
- U - X - UU - U<sup>|</sup> - X<sup>|</sup> - UU - -

La strophe sapphique n'admet pas de substitutions ; le nombre de syllabes est donc fixe.

Exemple de strophe sapphique : LUKINOVICH p. 7.

## V. Prosodie (ou comment déterminer si une syllabe est longue ou brève)

Il faut distinguer clairement entre les **voyelles/diphthongues** intrinsèquement brèves ou longues (= quantité de la voyelle/diphthongue) et les **syllabes** brèves ou longues.

### A. Les voyelles et les consonnes

#### 1. Les voyelles

- a. Les voyelles intrinsèquement **brèves** sont **ε, ο, ᾶ, ῖ, ῦ** (ᾶ = alpha bref).
- b. Les voyelles intrinsèquement **longues** sont **η, ω, ᾷ, ῑ, ῡ** (ᾷ = alpha long).
- c. Les **diphthongues** (et fausses diphthongues), toutes longues, sont **αι, αυ, ει, ευ, οι, ου, υι**. **Attention** : alors que les diphthongues αι et οι en fin de mot absolue comptent le plus souvent comme brèves du point de vue de l'accentuation, il faut les considérer comme intrinsèquement longues du point de vue métrique.

#### 2. Il est également utile de connaître les différentes catégories de **consonnes** :

- a. occlusives : κ, γ, χ, π, β, φ, τ, δ, θ.
- b. liquides : λ, ρ.
- c. nasales : ν, μ.
- d. sifflante : ζ.
- e. doubles : ζ, ξ, ψ.

### B. Les syllabes

Pour déterminer si une syllabe est brève ou longue il faut prendre en compte deux facteurs : la quantité (intrinsèquement brève ou longue) de la voyelle ou diphthongue qui forme le noyau de cette syllabe et la nature des lettres qui suivent directement cette voyelle, que celles-ci fassent partie du même mot ou non. Il faut donc envisager les mots qui composent le vers comme un flux continu.

#### 1. Longueur des syllabes : règles générales

- a. Une syllabe brève comporte une voyelle brève directement suivie par soit
  - i. une voyelle
  - ii. une consonne au maximum, sauf exception (ci-dessous 2.a.ii ; 2.b.i et ii, 2.c.iii).
- b. Une syllabe longue comporte soit
  - i. une voyelle longue/diphthongue, sauf exception (2.a.i).
  - ii. une voyelle brève suivie de plus d'une consonne, sauf exception (2.a.ii).
- c. La dernière position d'un vers sera toujours prononcée comme longue, même si elle est occupée par une syllabe brève (appelée dans ce cas *brevi in longo*).

#### 2. Exceptions

- a. Syllabes longues considérées comme brèves
  - i. Une voyelle longue ou une diphthongue peut constituer une syllabe brève si elle est directement suivie d'une voyelle ou d'une diphthongue. Ce phénomène très fréquent dans la poésie épique s'appelle *correptio epica*.
  - ii. Une voyelle brève suivie de deux consonnes peut être considérée comme une syllabe brève si ce groupe de deux consonnes est formé d'une occlusive + liquide, voire d'une occlusive + nasale. Ce phénomène est présent dans tous les genres poétiques, mais plus particulièrement dans le théâtre athénien, d'où son appellation *correptio attica*.
- b. Syllabes brèves considérées comme longues
  - i. Une voyelle brève peut former une syllabe longue si elle est suivie d'une seule **consonne double** (ζ, ξ, ψ).
  - ii. Une voyelle brève peut occasionnellement (en poésie épique) former une syllabe longue si elle est suivie d'une seule **consonne « continuante »** (liquide, nasale ou sifflante).
- c. Autres particularités
  - i. Certains groupes de voyelles peuvent être prononcés ensemble en formant une **synizèse**, et ainsi occuper ensemble une seule position longue.
  - ii. À l'inverse, les voyelles de certaines diphthongues peuvent être prononcées séparément, en **diérèse** (dans ce cas la deuxième voyelle porte généralement un tréma).
  - iii. Dans la poésie archaïque, la prosodie peut garder les traces d'un **ancien digamma** qui ne figure plus dans le texte. Une longue suivie d'une voyelle n'est dans ces cas pas abrégée si un digamma « fantôme » s'intercale entre les deux ; une brève suivie en apparence d'une seule consonne, en réalité doublée d'un digamma, peut ainsi être considérée comme longue.

### 3. Syllabation métrique (une autre manière d'exprimer les mêmes règles)

Plutôt que d'envisager les syllabes comme brèves/longues, on peut aussi parler de l'**ouverture/fermeture des syllabes**, en tenant compte de la syllabation métrique (voir LUKINOVICH p. 2).

#### Règles

- a. Une consonne directement suivie d'une voyelle appartient à la même syllabe que cette voyelle. Dans un groupe voyelle-consonne-consonne-voyelle, la première consonne appartient la plupart du temps à la même syllabe que la première voyelle, et la deuxième à la deuxième voyelle.
- b. **Une syllabe ouverte se termine par une voyelle brève. Elle est brève.**
- c. **Une syllabe fermée se termine par une voyelle longue/diphthongue, ou par une consonne. Elle est longue.**

#### Exemples :

- Les mots μῆνιν ἄειδε sont découpés en μῆ-νι-νῶ-ει-δε. Le iota de νι est bref et la syllabe se termine par cette voyelle. Cette syllabe est donc ouverte, c'est-à-dire brève.
- Les mots πολλὰ τὰ δεινά sont découpés en πολ-λὰ-τὰ-δαι-νά. Même si l'omicron de πολ est bref, la syllabe se termine par une consonne ; elle est donc fermée, c'est-à-dire longue.

Cette manière d'envisager les syllabes en métrique est plus précise et économique, et admet les mêmes exceptions que celles listées ci-dessus (point **V B 2**).

## Annexe pratique

### A. Quantité des voyelles alpha, iota et upsilon

L'alphabet grec ne différencie pas les alpha, iota, upsilon brefs de leurs formes longues.

Pour l'**alpha**, certaines particularités liées à l'évolution des dialectes permettent dans certains cas de distinguer entre sa forme longue et brève.

- Dans le **dialecte ionien-attique**, l'alpha long s'est transformé en êta, sauf dans deux cas de figure :
  - lorsqu'il est précédé des consonnes ε, ι, ρ ; on l'appelle dans ce cas **alpha pur ou protégé**.
  - lorsqu'il s'agit d'une exception explicable par l'**histoire de la langue** (p.ex. les formes contractes ou les terminaisons longues du pluriel de la deuxième déclinaison).

→ en dialecte ionien-attique un alpha qui n'est pas protégé est le plus souvent intrinsèquement bref.

- Dans le **dialecte ionien**, l'alpha long est devenu un êta même après ε, ι, ρ → un alpha est donc généralement bref ; attention aux **exceptions** liées à l'histoire de la langue, comme par exemple la terminaison de l'accusatif pluriel de la deuxième déclinaison.
- Dans les **autres dialectes**, dont certains sont très présents en poésie (éolien, dorien ou grec poétique dit « de coloration dorienne ») l'alpha long n'a pas été modifié en êta.
  - dans ces dialectes, rien ne permet a priori de distinguer l'alpha bref de l'alpha long.

*Concrètement, comment déterminer si un alpha, iota ou upsilon est intrinsèquement long ou bref ?*

1. Pour l'**alpha**, tenir compte des particularités citées ci-dessus.
2. Observer la place de l'**accent** : dans le mot ἀλήθεια, le dernier alpha est protégé ; on ne peut donc pas déterminer a priori s'il est long ou bref, même en ionien-attique. En revanche, la position de l'accent permet ici d'exclure un alpha long (loi des trois mores et de l'ultrabrève, voir le document *Accentuation grecque : synthèse*).
3. Une voyelle résultant d'une **contraction** ou d'une **crase** est longue, comme p. ex. l'alpha de τίμα (impératif prés. 2sg de τιμάω) ou dans ἀνήρ (crase de ὁ ἀνήρ, attention à l'esprit !).  
Rappel : une voyelle qui porte un accent circonflexe est forcément longue.
4. Consulter les tables de **conjugaison** et de **déclinaison** dans les grammaires pour connaître la quantité des voyelles dans les désinences. Par exemple, dans l'accusatif pluriel de la deuxième déclinaison en ας, l'alpha est long, tandis qu'il est bref dans la troisième déclinaison.
5. Les **dictionnaires** (notamment le LSJ) indiquent régulièrement les quantités de ces voyelles.

### B. Syllabes longues et brèves : résumé des règles et exceptions

**Syllabe toujours brève :**

- Voyelle brève suivie d'une voyelle.
- Voyelle brève suivie d'une seule consonne simple non continuante.

**Syllabe toujours longue :**

- Dernière syllabe du vers.
- Voyelle longue/diphthongue suivie d'une consonne.
- Voyelle brève suivie de deux consonnes autres que le groupe occlusive + liquide/nasale.

**Syllabe parfois brève :**

- Voyelle longue/diphthongue directement suivie d'une voyelle/diphthongue (*correptio epica*).
- Voyelle brève suivie d'un groupe de consonnes occlusive + liquide ou nasale (*correptio attica*).

**Syllabe parfois longue :**

- Voyelle brève suivie d'une consonne double (ζ, ξ, ψ).
- Voyelle brève suivie d'une consonne continuante (liquide, nasale, sifflante).

En poésie archaïque, attention aux traces éventuellement laissées par un ancien digamma (qui compte comme une consonne).

Pour les groupes de voyelles, attention aux cas de synizèse (deux voyelles prononcées comme une seule) ou de diérèse (diphthongue séparée en deux syllabes).

### C. Deux exemples commentés

Pour les schémas métriques de ces deux exemples, se rapporter au point IV ci-dessus.

#### 1. Exemple de trimètre iambique : Sophocle, *Œdipe Roi*, vers 614

υ - υ - υ / <sup>A</sup> υ - υ - υ / <sup>B</sup> υ - υ - υ / υ - υ - υ  
χρόνος δίκαιον / ἄνδρα / δείκνυσιν μόνος.  
① ② ③

*Le temps, seul, montre l'homme juste.*

##### Aspects formels :

Ce mètre comporte non pas une, mais deux césures : penthémimère (A) et hephthémimère (B).

1. Le deuxième omicron de χρόνος est long car il est suivi de deux consonnes.
2. L'upsilon de δείκνυσιν occupe une position d'*anceps* ; il pourrait être bref ou long. On peut déterminer sa quantité en consultant un tableau de conjugaison des verbes en -νυμι qui indique les quantités.
3. L'ajout du nu euphonique à la fin de δείκνυσιν a pour effet que le iota devient long.

##### Aspects stylistiques :

Les mots χρόνος et μόνος, placés en hyperbate aux deux extrémités du vers, forment un cadre très symétrique pour ce petit proverbe. Cet effet est renforcé par le parallélisme des sonorités.

Un jeu sur les sonorités s'observe également entre les mots δίκαιον et δείκνυσιν, disposés de part et d'autre des deux césures.

Le mot ἄνδρα, placé au centre du vers et entre les deux césures, est nettement mis en évidence.

L'impression de grande régularité et stabilité de ce vers est également créée par les accents, situés sur la première syllabe de chaque mot.

#### 2. Exemple d'hexamètre dactylique : inscription sur la coupe dite « de Nestor », vers 2-3.

① υ - υ - υ / <sup>A</sup> υ - υ - υ / <sup>B</sup> υ - υ - υ / υ - υ - υ  
ὄς δ' ἄν τοῦδε πίησι ποτηρίου, αὐτίκα κείνον  
ἦμερος αἰρήσει καλλιστεφάνου Ἀφροδίτης.  
C ③

*Celui qui boira de cette coupe, aussitôt le*

*saisira le désir d'Aphrodite à la belle couronne.*

Ces deux hexamètres forment un petit poème se rapportant à la coupe sur laquelle ils sont inscrits. Ils sont précédés d'une première ligne lacunaire qui mentionne le nom de Nestor (d'où le surnom donné à cette coupe), dont il ne sera pas question ici. Cette inscription datée du VIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C. est l'une des premières attestations connues de poésie grecque en écriture alphabétique.

##### Aspects formels

Le premier hexamètre comporte deux césures : une féminine et une bucolique. Le deuxième hexamètre a une césure maculine.

1. ὄς δ' : la particule, qui joint syntaxiquement ce vers au vers précédent (non présenté ici), permet d'allonger la syllabe.
2. ποτηρίου : on observe une *correptio epica* permettant de prononcer ου comme une brève (longue suivie d'une voyelle) ; il n'y a en revanche pas de *correptio epica* à la fin de καλλιστεφάνου, au vers suivant.
3. Ἀφροδίτης : la première syllabe peut compter comme brève car l'alpha (bref) est suivi de deux consonnes qui forment un couple de type occlusive + liquide ; c'est un cas de *correptio attica*.

## Aspects stylistiques

Le sujet de la relative (ὄς) et celui de la principale (ἴμερος) sont placés tous deux en tête de vers.

Le sujet de la relative est syntaxiquement complément d'objet dans la principale (κείνον) et se retrouve en fin de vers, tout comme Ἀφροδίτης au vers suivant ; ces parallélismes permettent de souligner le lien entre la déesse et le symposiaste amoureux.

On notera également la correspondance entre les deux verbes (πίησι et αἰρήσει), disposés avant la césure.

Ces jeux de symétrie formelle reflètent une symétrie sur le plan sémantique : lorsque le symposiaste saisit la coupe pour boire, le désir d'Aphrodite saisit le symposiaste.

La coupe (ποτηρίου), qui est à la fois le support matériel de l'inscription et l'objet du poème, est quant à elle fortement mise en évidence entre les deux césures du premier hexamètre. Ce mot a son pendant au vers suivant avec καλλιστεφάνου, qui est aussi placé après la césure et se termine sur la même sonorité. Les deux objets symboliques du banquet - la coupe et la couronne - sont ainsi reliés.

En analysant brièvement ce petit poème, qui concentre en deux vers tout l'univers du banquet, on constate à quel point les aspects métriques sont importants dès les débuts de la poésie grecque.

## D. Aborder un texte en vers : marche à suivre

1. **Déterminer le genre littéraire et l'époque** auxquels appartient le texte ; ces facteurs jouent un rôle déterminant au niveau de la prosodie, de la liberté en matière de substitutions et de la place des césures.
2. **Identifier le schéma métrique** du texte ; on peut commencer par examiner la fin des vers, qui est généralement caractéristique et n'admet presque jamais de substitutions.
3. **Étudier le schéma métrique** correspondant, en relevant quels sont les éléments fixes et les éléments variables (*anceps*, substitutions).
4. **Établir la longueur des syllabes** de chaque vers, sur la base des règles décrites précédemment et leurs exceptions.  
Astuce : au moment de la recherche du vocabulaire et de l'analyse grammaticale, relever en même temps les informations fournies par les grammaires et les dictionnaires sur les quantités des voyelles.
5. Noter **les césures**.
6. Observer ce que la métrique met en évidence sur le plan **stylistique et sémantique** (mots placés en fin/début de vers ou à la césure, enjambements, changements de rythmes, etc.).
7. **LIRE le texte à haute voix !** La lecture d'un texte grec ancien avec une prononciation, accentuation et scansion correctes ne coule pas de source et requiert généralement un certain entraînement.

Quelques suggestions pour la scansion :

- **Marquer le rythme** de chaque vers en différenciant bien les syllabes brèves et longues.
- Éviter de scander de manière rigide et mécanique, rechercher **la fluidité et le naturel**.
- Profiter de la **césure** pour respirer (sans trop s'attarder - une césure trop marquée perturbe le rythme).
- Prendre en considération **le sens du texte**, choisir les éléments que l'on souhaite **mettre en évidence**.
- **S'entraîner** à plusieurs reprises à haute voix ; s'enregistrer ou lire le texte devant des auditeurs.
- **Écouter** des textes scandés (des fichiers et liens internet sont disponibles sur demande).

Janvier 2020

Sophie Gällnö, [sophie.gallno@unige.ch](mailto:sophie.gallno@unige.ch)

Je tiens à remercier Damiann Clerc et Pierre-Olivier Beaulnes pour leurs observations utiles à la rédaction de cette synthèse.